

Lettre ouverte aux camarades du 93 de la part d'un militant « de bonne foi » (bien qu'athée)

Chers camarades,

J'ai lu avec intérêt votre lettre du 27 novembre et je souhaite réagir à la dernière partie concernant le choix des intervenant.e.s.

Bien entendu, vous organisez les stages comme il vous semble bon. Mais ce sont des militants SUD Éducation de la France entière qui, suite à la polémique engendrée, se sont retrouvés interpellés par leurs collègues dans leurs établissements (par exemple, en Haute-Saône, dans le Jura...).

De plus, je ne pense pas que vos réponses aux questions légitimes et de bonne foi que se posent les camarades aient pour but de clore le débat.

Tout d'abord, permettez-moi de trouver un peu facile votre argument sur « les femmes racisées » universitaires qui devraient plus justifier de la qualité de leur travail de recherche que les universitaires qui sont « des hommes blancs ».

J'espère que cela n'interdit pas le débat et qu'il est possible de s'opposer au discours de « femmes racisées » quand on le juge inacceptable. On doit pouvoir dénoncer, par exemple, Farida Belghoul et Dalila Hassan, qui ont violemment attaqué l'une de nos camarades d'Indre-et-Loire, pour ce qu'elles sont : des sous-marins d'extrême-droite.

Vous dites : « Les intervenant-e-s ont été choisi-es pour discuter à partir de travaux universitaires ou d'expériences personnelles ou militantes qui les rendent légitimes à parler ». Je ne m'étendrai pas sur le cas de Marwan Muhammad, ancien trader selon sa notice Wikipedia et qualifié de « militant religieux » sur Radio libertaire.

Vous semblez plus défendre Nacira Guénif-Souilamas que vous aviez déjà invitée à un stage en février 2015, en compagnie d'Ismahane Chouder que l'on peut qualifier elle-même de « militante religieuse » (*« C'est le Coran, comme parole divine, qui est à la source du féminisme musulman »* a-t-elle écrit dans un article de 2015 »).

Vous faites également intervenir Pierre Tevanian, qui a publié *Les filles voilées parlent* avec Ismahane Chouder, et *La haine de la religion : comment l'athéisme est devenu l'opium du peuple de gauche*.

Je note la présence d'un.e membre du cercle des enseignant.e.s laïc.que.s qui a publié un *Petit manuel pour une laïcité apaisée* avec l'intellectuel protestant Jean Baubérot.

Vous invitez également Fatima Ouassak qui a co-signé plusieurs textes sur (ou contre) l'école, peut-être pas si éloigné des thèses du mouvement JRE de Farida Belghoul citée plus haut (elle y dit notamment : *« Nos enfants apprennent à l'école à ne pas respecter les valeurs que nous essayons de leur transmettre »*).

En 2014-2015, la commission ESR projetait d'organiser un stage critique sur la science où le collectif grenoblois « Pièces et Main d'œuvre » figurait parmi les invités pressentis. Lors du CF de novembre 2014, le syndicat de Créteil s'était opposé à leur venue du fait de certaines de leurs positions extrêmement réactionnaires (perçues comme étant proches de la droite catholique).

Pourtant, la commission ESR avait toujours été claire sur le fait qu'inviter tel ou tel intervenant à un stage ne signifiait pas être d'accord avec toutes ses positions.

La commission ESR peut avoir un point de vue sur la pratique consistant à inviter des universitaires comme intervenant.e.s à des stages syndicaux.

Nacira Guénif est professeure des universités en sciences de l'éducation à Paris VIII. On peut faire remarquer que le système n'a pas été trop défavorable pour elle, toute femme racisée qu'elle soit. Elle occupe une position de pouvoir, un statut peut-être enviable, certainement envié dans son milieu professionnel.

Il n'y a pas, à ma connaissance, de section syndicale SUD Éducation à Paris VIII. Nacira Guénif n'est pas syndiquée chez nous, elle n'a pas de pratique militante syndicale connue mais on sait qu'elle était membre du cabinet de Ségolène Royal sous le gouvernement Jospin.

On ne sait pas ce qu'elle pense de la loi LRU, si elle a bloqué sa fac en 2007, si elle a fait grève en 2009 ou encore si elle a soutenu la grève du « collectif des bas salaires » (qui comportait bon nombre de « femmes racisées ») dans son université, en 2015. Quel était son positionnement par rapport à la présidente Danielle Tartakowsky, spécialiste des mouvements sociaux qui s'est comportée comme une vraie patronne pendant cette grève ?

On ne la voit pas non plus se mobiliser pour les étudiant.e.s étranger.e.s menacé.e.s d'expulsion au sein de RUSF. Est-ce qu'elle se bouge contre le « plan étudiant » et la mise en place de la sélection à l'entrée de l'université ? Fait-elle partie de ces universitaires qui estiment que simplement propager leur bonne parole suffira à soulager l'humanité des maux qui l'affligent ? Sans lui faire de procès politique, force est de constater qu'elle ne fait pas partie des réseaux militants proches de notre syndicat.

Il y a des universitaires militant.e.s à SUD Éducation, qui militent trop pour devenir professeur.e.s des universités, ou qui s'en foutent... Mais j'ai l'impression que vous invitez Nacira Guénif pour faire ce qu'elle sait faire, son métier d'universitaire : des conférences en lien avec son domaine de recherche. Cette pratique ne devrait-elle pas faire l'objet d'une réflexion au sein de notre fédération et la commission ESR ne devrait-elle pas être associée à cette réflexion ?

La recherche en sciences sociales n'a pas pour objet de nous indiquer ce pour quoi on doit lutter, ni comment le faire. Elle apporte un commentaire sur la réalité sociale, elle peut parfois nous permettre de mieux la comprendre mais cette compréhension n'induit pas forcément la nécessité de transformer la société. De fait, les universitaires « sociologues » ne sont pas plus militants que les autres (ils le sont peut-être moins que les autres) et on n'a pas besoin de faire de la sociologie pour lutter.

Vous dites que vous n'avez lu « aucune remise en cause des intervenant-es fondée sur une critique scientifique ». S'agit-il d'une invitation à le faire ?

Je n'ai pas la prétention de produire une telle critique scientifique mais j'ai essayé de m'intéresser aux travaux de Nacira Guénif.

Il me semble que son approche se caractérise d'abord comme un discours fermé, circulaire, qui déjoue par avance toute critique qui pourrait lui être portée. C'est un

discours que l'on peut qualifier d'idéologique. Par exemple, un concept-clé comme celui d'« islamophobie » en tant que modalité du racisme est amplement illustré, y compris avec des listes d'auteur.e.s, journalistes ou autres, mis.e.s à l'index, mais jamais réellement défini. Par contre, quiconque s'avise d'en contester ou simplement d'en questionner la validité se voit instantanément rajouté à la liste des islamophobes, donc des racistes. Les chercheurs Marwan Mohammed et Abdellali Hajjat élaborent ainsi une « archive islamophobe ». Impossible d'avoir un débat « scientifique » dans ces conditions car tout point de vue autre est d'emblée disqualifié : on est sommé d'adopter les postulats de départ. On peut aussi qualifier ce discours de discours-Téflon.

Le seul et unique schème explicatif au racisme institutionnel, ou racisme d'État, est le fait historique de la colonisation. Certes, nous vivons tou.te.s dans un monde hérité de la colonisation, donc raciste, mais c'est une explication téléologique qui nous rend prisonnier.e.s de e l'histoire. C'est une vision désespérante car comment changer le passé ? Manquent à cette analyse la question de l'oppression capitaliste et de la lutte des classes.

Certains des positionnements de Nacira Guénif sont très ambigus.

Elle a participé au procès de l'écrivain Georges Bensoussan. Elle a témoigné contre lui et affirmé que l'insulte « espèce de juif » (en arabe), dans les pays du Maghreb, ne serait pas réellement une insulte antisémite mais juste une expression figée, passée dans le langage courant. Je ne me prononcerai pas sur la véracité de ces propos mais m'interroge sur le besoin d'aller témoigner contre Georges Bensoussan...

Si, comme le malheureux précédent du collectif Pièces et Main d'œuvre retiré du programme d'un stage de la com ESR tendrait à le faire croire, inviter des intervenant.e.s à un stage syndical implique d'être d'accord avec elles/eux, je trouve votre liste d'intervenant.e.s au stage des 18-19 décembre extrêmement problématique.

Je termine en disant que nous avons débattu de toutes ces questions lors du congrès de mon syndicat et qu'il y avait un consensus qui allait globalement dans le sens de ce que je viens de rédiger. Néanmoins, ce texte demeure une expression personnelle.

J'ai rédigé cette lettre dans le seul but d'alimenter le débat interne. Elle n'a pas vocation à sortir de SUD Éducation. Il ne s'agirait pas de fourbir des armes à celles et ceux qui nous attaquent de toutes parts.

Salut et fraternité,

Michel Savaric
SUD Éducation Franche-Comté
Mandaté ESR